

Objectif 1 Éliminer l'extrême pauvreté et la faim



CIBLE

Réduire de moitié, entre 1990 et 2015, la proportion de la population dont le revenu est inférieur à un dollar par jour

L'augmentation des prix des denrées alimentaires pourrait appauvrir encore 100 millions de personnes

De nouvelles données, fondées sur les estimations les plus récentes du coût de la vie dans les pays en développement, pourraient bien changer notre perception de l'ampleur et de la répartition de la pauvreté dans le monde (voir encadré). Toutefois, la régularité de la croissance économique affichée par toutes les régions en développement permet de penser que la pauvreté a encore eu tendance à reculer en 2007. L'objectif visant à réduire de moitié, d'ici à 2015, la proportion de la population qui vit avec moins d'un dollar par jour, reste à notre portée. Toutefois, ce résultat sera largement redevable aux extraordinaires succès économiques réalisés dans la plupart des pays d'Asie. Par contre, selon des estimations antérieures, peu de progrès ont été enregistrés dans la lutte contre l'extrême pauvreté en Afrique subsaharienne. L'Asie occidentale a affiché des taux de pauvreté relativement faibles quoiqu'en augmentation. Par ailleurs, les économies en transition de la Communauté d'États indépendants (CEI) et d'Europe du Sud-Est se remettaient encore de la progression de la pauvreté enregistrée au début des années 1990.

Depuis 2002, l'un des facteurs ayant contribué à la croissance dans de nombreux pays en développement, notamment en Afrique subsaharienne mais également en Asie occidentale et en Amérique latine, fut l'augmentation des prix des produits de base, y compris le pétrole. Les exportateurs en ont largement profité. Toutefois, l'augmentation des prix des produits de base, en particulier du prix du pétrole, a entravé la croissance dans les pays importateurs de ces produits. Beaucoup d'entre eux font partie des pays les plus pauvres de la planète.

Les augmentations récentes des prix des denrées alimentaires ont eu des conséquences néfastes et directes sur les pauvres. Les populations pauvres qui ne produisent pas leur propre nourriture, sont le plus durement frappées parce qu'une proportion plus importante de leurs dépenses est consacrée à l'alimentation. La hausse des prix alimentaires limite non seulement leur capacité d'acquérir de la nourriture mais aussi d'avoir accès à d'autres biens et services essentiels, y compris l'éducation et les soins médicaux. La majorité des pauvres des zones urbaines et des pauvres sans terres des zones rurales se retrouvent dans ce cas. Par contre, les agriculteurs pauvres peuvent bénéficier de l'augmentation des prix des aliments s'ils arrivent à produire plus qu'ils ne consomment. Mais beaucoup manquent de ressources pour le faire, en partie parce que l'augmentation du prix du pétrole a entraîné une hausse des prix des engrais. Globalement, on s'attend à ce que l'augmentation des prix des denrées alimentaires précipite un nombre encore plus élevé de personnes dans la pauvreté absolue, avec des estimations atteignant jusqu'à 100 millions de personnes. L'augmentation sera surtout sensible en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud, des régions qui regroupent déjà le nombre le plus élevé de personnes vivant dans l'extrême pauvreté.

Nouveaux outils de mesure de la pauvreté dans le monde

Depuis 1990, on mesure l'extrême pauvreté dans le monde en développement au moyen d'une norme représentant les seuils de pauvreté enregistrés dans les pays les plus pauvres de la planète. Fixé à l'origine à un dollar par jour aux prix de 1985, le seuil international de pauvreté a été fixé par la suite à 1,08 dollar par jour, mesuré en parité du pouvoir d'achat (PPA) de 1993.

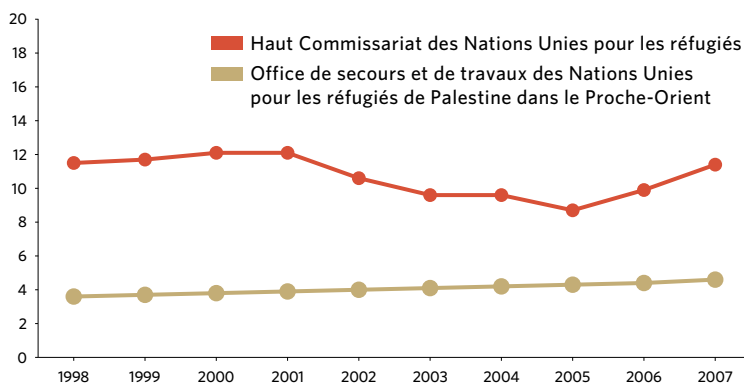
Un large éventail d'études sur les prix, réalisées dans le cadre du Programme de comparaison internationale, est disponible aujourd'hui, permettant ainsi de comparer le pouvoir d'achat d'un plus grand nombre de pays. Publiés au début 2008, les résultats de cette comparaison appellent de profondes révisions des estimations antérieures des niveaux de prix et, par conséquent, des estimations de la taille réelle de certaines économies des régions en développement. La Banque mondiale se fonde sur les nouvelles estimations de la PPA pour réévaluer le seuil de pauvreté international et préparer de nouvelles estimations de la pauvreté dans les économies à revenu faible et modéré.

Les études ont révélé que dans plusieurs pays en développement, les prix avaient augmenté par rapport aux estimations précédentes; ainsi, la taille réelle de leurs économies est plus petite qu'on ne le croyait. Par ailleurs, ces prix plus élevés signifient que les estimations du nombre de personnes vivant dans la pauvreté, ainsi que des taux de pauvreté, seront revues à la hausse pour certaines régions. Ces nouvelles façons de mesurer risquent de modifier l'évaluation de l'ampleur et de la répartition de la pauvreté dans le monde; par contre, le taux de recul de la pauvreté devrait demeurer similaire ou être plus rapide que dans les estimations précédentes.

Ces estimations plus précises et complètes de la pauvreté sont un bon exemple de l'évolution des statistiques au cours des dernières années; elles permettront de mieux comprendre les progrès accomplis vers la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement.

Les conflits déplacent et appauvrissent les populations

Refugiés sous la responsabilité des Nations Unies, 1998-2007 (Millions)



Les conflits continuent à chasser les populations de leurs foyers et à les précipiter dans la pauvreté. Le nombre de réfugiés de par le monde, qui a augmenté de manière significative au cours des quelques dernières années en raison, essentiellement, du conflit en Iraq, est un bon indicateur de l'impact des conflits. Plus de 42 millions de personnes sont aujourd'hui déplacées à cause d'un conflit ou d'une persécution, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leurs propres pays. Sur ce total, 16 millions sont des réfugiés, dont 11,4 millions qui sont sous la responsabilité du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) et 4,6 millions de personnes qui sont sous l'égide de l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient. Par ailleurs, plus de 26 millions de personnes ont été déracinées par la violence ou la persécution mais sont restées à l'intérieur des frontières de leurs propres pays.

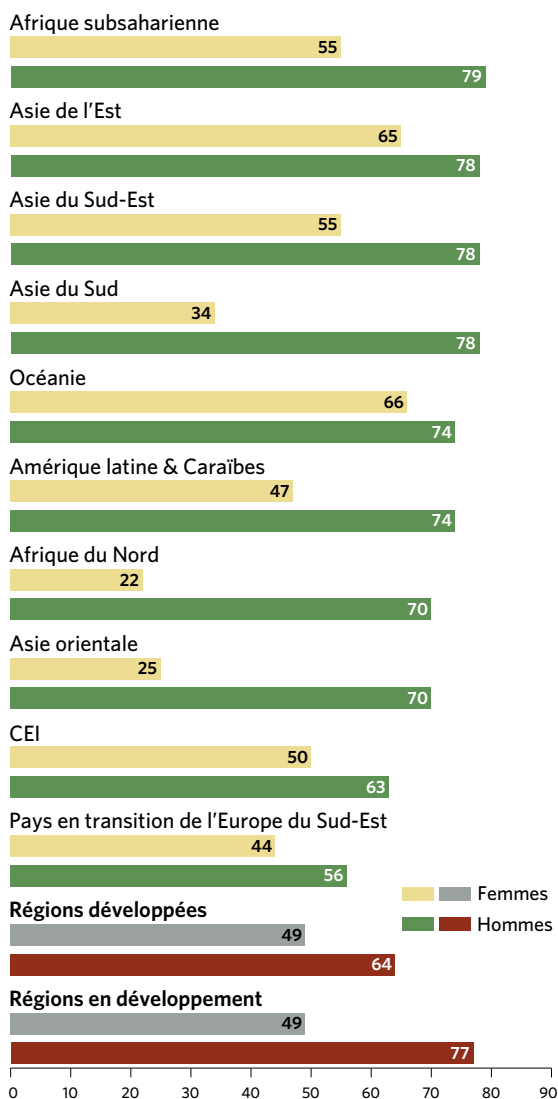
L'Asie du Sud et de l'Ouest, ainsi que l'Afrique subsaharienne sont les régions qui abritent le plus grand nombre de réfugiés. Au Liban et en Jordanie, les réfugiés représentent au moins 10% de la population. En Iraq et en Somalie, une personne sur 10 est déplacée. Ce que ces chiffres ne révèlent pas, c'est que les conflits plongent dans la pauvreté des populations qui ne sont pas directement impliquées dans le litige.

CIBLE

Assurer le plein-emploi et la possibilité pour chacun, y compris les femmes et les jeunes, de trouver un travail décent et productif

Le plein-emploi n'est pas encore pour demain

Proportion de la population en âge de travailler ayant un emploi, 2007 (Pourcentage)



La réduction de la pauvreté est tributaire du plein emploi et d'un travail décent pour tous. La proportion de la population active qui travaille est un bon indicateur de la capacité d'une économie à fournir

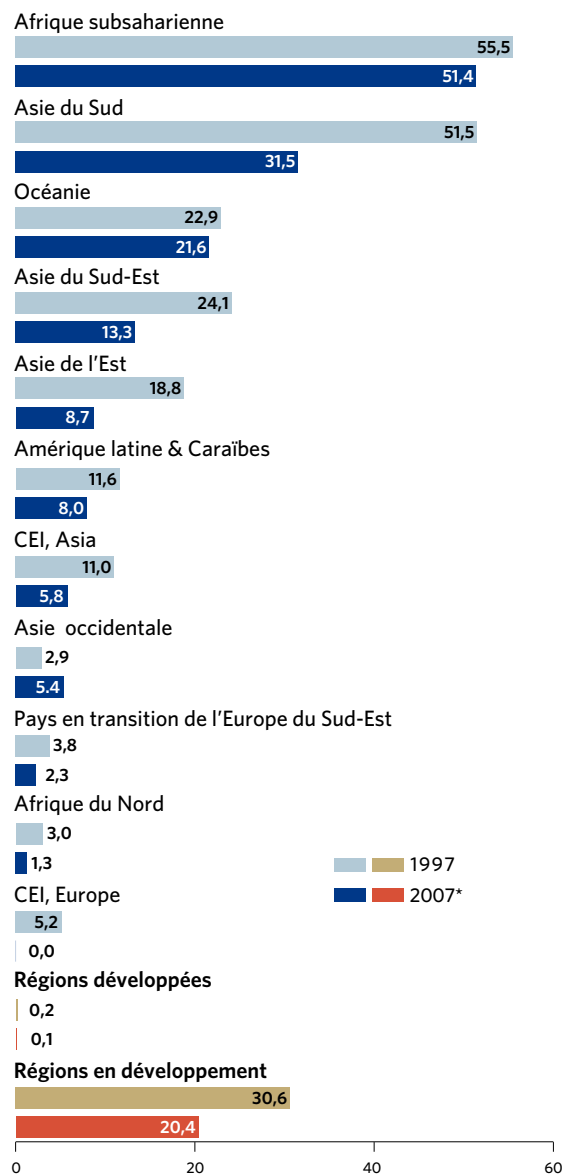
des emplois. Toutefois, il n'existe pas de ratio optimal emploi-population. Les pays développés affichent des ratios plus faibles que les pays en développement; en effet une productivité plus forte et des revenus plus élevés font qu'un nombre plus faible de travailleurs est nécessaire pour satisfaire les besoins de l'ensemble de la population. Par contre, les rapports très élevés en Afrique subsaharienne indiquent qu'un nombre important de pauvres est obligé de travailler pour subsister, indépendamment de la qualité de l'emploi.

L'analyse de ces rapports et des comparaisons entre les groupes permet d'identifier les niveaux et les tendances ayant un impact sur la pauvreté et les lacunes en matière de travail décent. Dans la plupart des régions, entre 55 et 75% de la population en âge de travailler a un emploi, à deux exceptions près : l'Afrique du Nord et l'Asie de l'Ouest, partiellement parce que le ratio emploi-population pour les femmes ne dépasse pas 25% (et reste inférieur de plus de 40 points au même ratio chez les hommes). Les femmes ne choisissent généralement pas de ne pas avoir d'activité professionnelle. Davantage de femmes travailleraient dans ces régions si ce choix était socialement acceptable, s'il y avait davantage de création d'emplois pour les femmes et s'il existait des structures pour les aider à concilier carrière et responsabilités familiales.

En Asie de l'Est, la différence entre les ratios emploi-population des jeunes et du reste de la population est frappante. Les jeunes d'Asie de l'Est ne souffrent pas des taux élevés de chômage des jeunes affichés par d'autres régions, mais ils travaillent plutôt que d'investir dans leur avenir en poursuivant des études.

Dans les pays en développement, la faible rémunération des emplois maintient un travailleur sur cinq dans la pauvreté

Proportion de chômeurs vivant avec moins de 1 dollar par jour (PPA), 1997 et 2007 (Pourcentage)



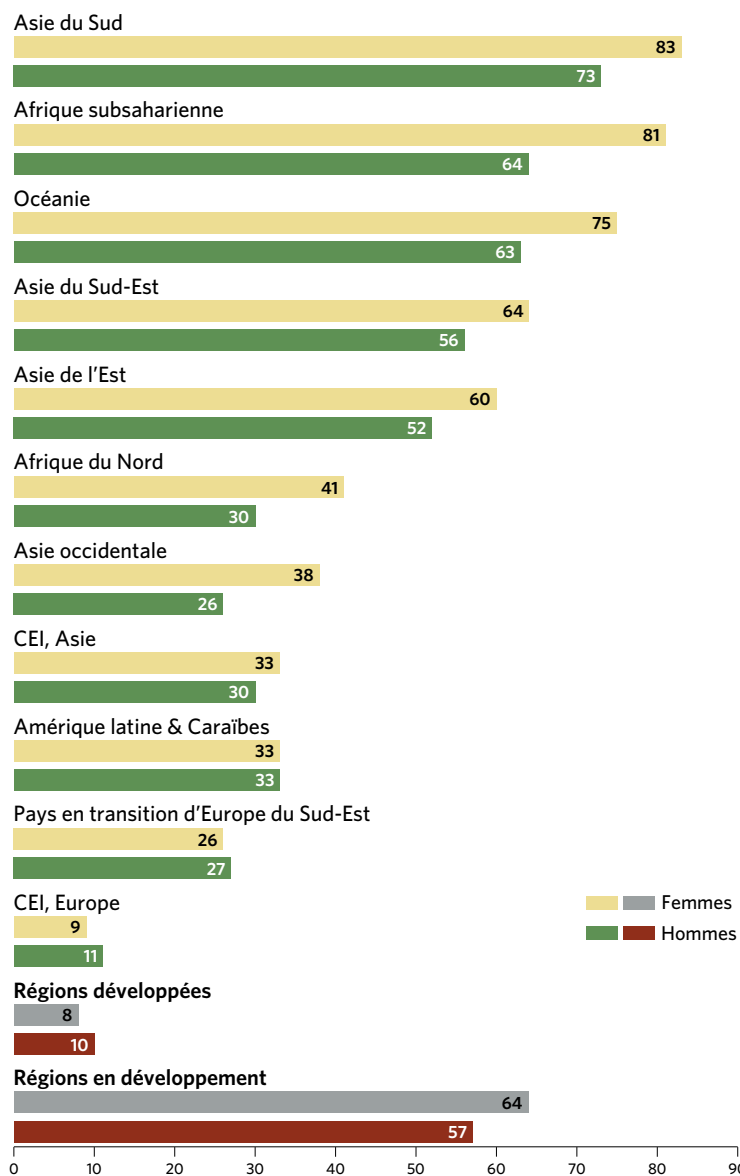
* Données préliminaires

Pour des millions d'habitants de la planète, l'emploi ne permet pas de s'affranchir de la pauvreté car la rémunération est très faible. Les travailleurs qui vivent dans un ménage dont chaque membre gagne moins d'un dollar par jour sont considérés comme des «travailleurs pauvres». En Afrique subsaharienne, plus de la moitié des travailleurs appartient à cette catégorie.

Le nombre de travailleurs pauvres ayant un emploi a peu de chances de diminuer quand la productivité n'augmente pas. Au cours des dix dernières années, la productivité a augmenté d'au moins quatre pour cent par an en Asie du Sud, en Asie de l'Est et dans la Communauté d'États indépendants. Ainsi, le nombre de pauvres ayant un emploi a reculé dans ces trois régions. Par contre, la progression généralement faible et irrégulière de la productivité en Afrique subsaharienne n'a pas permis aux personnes ayant un emploi dans cette région d'échapper à la pauvreté.

La moitié de la main-d'œuvre de la planète s'échine dans des emplois instables et précaires

Proportion de travailleurs à leur propre compte et de travailleurs familiaux non rémunérés dans les effectifs, 2007, femmes et hommes (Pourcentage)



Un emploi rémunéré n'est pas une panacée contre la pauvreté. L'emploi doit aussi procurer un certain degré de sécurité. La moitié des travailleurs de la planète pourrait se retrouver rapidement dans la misère elle si perdait soudain son emploi et n'avait plus les moyens de couvrir ses dépenses, grâce à des ressources personnelles ou à un soutien public. La proportion de la main-d'œuvre mondiale qui gagnait sa vie grâce à un emploi vulnérable a diminué lentement, passant de 53% en 1997 à 50 % en 2007. Près de 1,5 milliard de personnes a toujours des emplois instables ou précaires. Le travail vulnérable se rencontre le plus fréquemment en Afrique subsaharienne, où il concerne les trois quarts des emplois; mais il est aussi fréquent en Océanie, en Asie du Sud, en Asie du Sud-Est et en Asie de l'Est. Généralement, les femmes des régions en développement sont plus exposées que les hommes à des situations d'emploi vulnérable. La différence est de 10 points de pourcentage, voire davantage, en Asie du Sud, Afrique subsaharienne, Océanie, Afrique du Nord et Asie occidentale.

CIBLE

Réduire de moitié, entre 1990 et 2015, la proportion de la population qui souffre de la faim

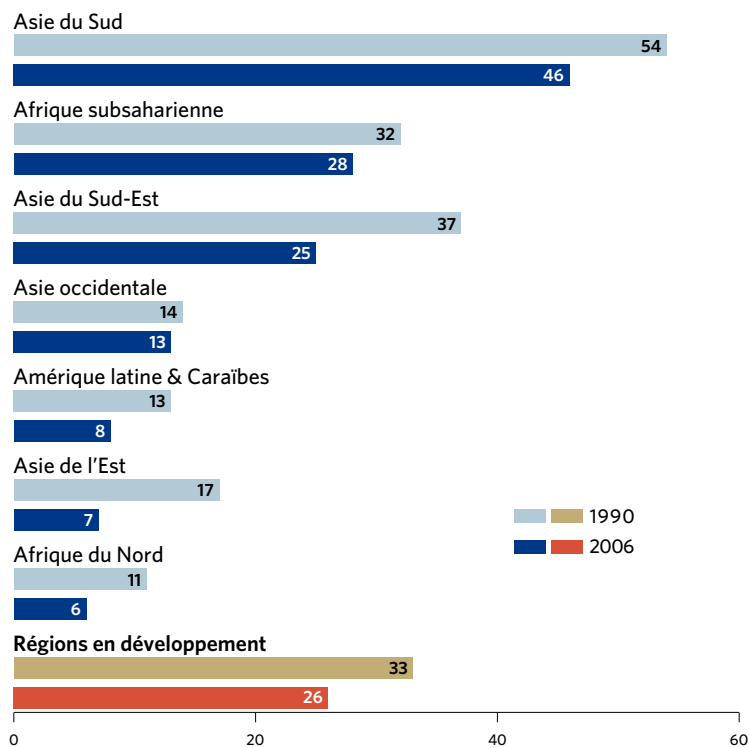
Les progrès de la lutte contre la faim sont ralentis actuellement par l'augmentation des prix des denrées alimentaires partout dans le monde. Cette escalade des prix s'explique partiellement par des perturbations de l'approvisionnement, mais surtout par une progression de la demande résultant de l'évolution des régimes alimentaires, la croissance économique, l'augmentation de la population mondiale, l'urbanisation, l'utilisation de cultures vivrières pour produire des biocarburants et des politiques agricoles inappropriées, notamment les subventions versées dans les pays développés.

Ce sont les pauvres qui souffrent le plus de l'augmentation des prix des denrées alimentaires. Tout en bas de l'échelle, on trouve des gens qui sont trop pauvres pour acheter suffisamment de nourriture quand les prix augmentent, et qui finiront par souffrir de la famine et de malnutrition grave.

Il n'existe pas de solution miracle pour traiter les causes sous-jacentes de la crise alimentaire, mais des interventions sont nécessaires de toute urgence pour faire face aux pénuries alimentaires qui frappent un nombre incalculable de personnes confrontées à la faim et à la malnutrition. La Conférence de haut niveau sur la sécurité alimentaire, qui s'est déroulée à Rome en juin 2008, a identifié un certain nombre de mesures concrètes pour lutter contre la faim. La plus urgente consiste à accroître l'aide alimentaire et à aider les pauvres à obtenir les meilleurs rendements possibles lors des prochaines récoltes.

L'augmentation des prix des denrées alimentaires menace d'annuler les succès limités remportés dans le domaine de la lutte contre la malnutrition infantile

Proportion d'enfants de moins de cinq ans qui souffrent d'insuffisance pondérale, 1990 et 2006 (Pourcentage)



La proportion d'enfants de moins de cinq ans qui est sous-alimentée est passée de 33 % en 1990 à 26 % en 2006. Cependant, en 2006, plus de 140 millions d'enfants souffraient encore d'insuffisance pondérale dans les pays en développement. Dans la mesure où la sous-alimentation chez les enfants de cet âge constitue un indicateur largement représentatif de l'ampleur du problème de la faim dans l'ensemble de la population, les progrès accomplis jusqu'ici ne permettent pas d'atteindre la cible de l'OMD. Pire encore, la situation mondiale sera exacerbée par l'augmentation des prix des denrées alimentaires.

L'Asie de l'Est, notamment la Chine, a réussi à faire reculer de plus de la moitié la proportion d'enfants souffrant d'insuffisance pondérale, entre 1990 et 2006. Par contre, et cela malgré les améliorations enregistrées depuis 1990, près de 50% des enfants souffrent d'insuffisance pondérale en Asie du Sud. Cette région regroupe à elle seule plus de la moitié des enfants sous-alimentés de la planète. La majorité des pays qui affichent les progrès les plus faibles en termes de recul de la malnutrition infantile sont situés en Afrique subsaharienne.

Globalement, le sexe de l'enfant ne semble pas jouer un rôle significatif dans la prévalence de l'insuffisance pondérale chez les enfants de moins de cinq ans, même en Asie du Sud, où des données plus anciennes indiquaient

que les filles étaient plus exposées que les garçons à ce problème. En termes de malnutrition, la fracture entre zones rurales et urbaines représente un facteur plus important. En moyenne, les enfants vivant dans les zones rurales du monde en développement sont deux fois plus exposés à l'insuffisance pondérale que ceux des zones urbaines. En Asie de l'Est, où la malnutrition a globalement reculé et se situe aujourd'hui à un niveau plus bas que la moyenne de la plupart des autres régions en développement, les enfants des zones rurales risquent cinq fois plus que ceux des zones urbaines de souffrir d'insuffisance pondérale.

